

surtout, lui semble jaillie des roches de Massabielle „ainsi qu'une prière, une envolée de colombe pure.

Je sais bien tout ce qu'on peut dire en faveur de l'âpre réalisme des descriptions d'Huysmans. En comparant entre eux les portraits souvent bien contrastants que les psychologues et les romanciers ont tracés de Bernadette, Huysmans se prononce en faveur de ceux qui la peignent, non comme une petite sainte de plâtre, bonne à mettre dans une niche, mais comme une paysanne insignifiante, à l'entendement terne et borné, et qui, aussitôt sortie de l'extase, se reprend à gratter les poux sous sa coiffe. Ces portraits ne sont pas flattés dit-il, raison de plus pour qu'ils aient des chances d'être véridiques." Peut-être faut-il voir là une justification de toute l'esthétique d'Huysmans. Peut-être *les Foules de Lourdes* ne devaient-elles être qu'une application de principes esthétiques développés dans l'admirable commentaire qu'il a écrit dans le premier chapitre de *Là-Bas* du tableau de Grünewald: le crucifiement. Dans ce chef-d'œuvre du naturalisme mystique des primitifs, le plus forcé des réalistes avait réussi à illuminer d'une expression surhumaine, d'un reflet divin — et cela sans recourir à l'artifice d'une auréole ou d'un nimbe — les chairs gonflées, salpêtrées et blessées d'une „charogne éployée". A l'exemple du maître allemand, Huysmans aurait donc voulu, lui aussi, tout en trempant son pinceau dans les plaques des humeurs et dans les godets sanguinolents des trous", concilier